

# LE CERCLE DE BAKHTINE ET LA MÉTHODOLOGIE EN SCIENCE DE LA LITTÉRATURE DANS LES ANNÉES 1920

MATTHIAS AUMÜLLER

## INTRODUCTION

En 1973, Tzvetan Todorov écrivait encore : « À vrai dire, une des plus brillantes analyses produites par l'école formaliste était consacrée précisément à Dostoïevski [...] »<sup>1</sup>. Todorov fait ici référence à la monographie *Problemy tvorčestva Dostoevskogo* [Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski] publiée par Bakhtine en 1929 et parue à nouveau en 1963 sous le titre *Problemy poëtiki Dostoevskogo* [*La poétique de Dostoïevski*] dans une version fortement augmentée et modifiée qui a rendu Bakhtine célèbre par la suite. Et dix ans plus tard, Todorov considérait encore Bakhtine comme faisant partie de l'école formaliste ! Il n'était pas le seul. Il n'était pas inhabituel en Occident de considérer l'œuvre de Bakhtine comme un produit de

---

1. T. Todorov, « Structuralism and Literature », in S. Chatman (éd.), *Approaches to Poetics*, New York, Columbia UP, 1973, p. 153-168, ici p. 157.

*Slavica Occitania*, Toulouse, 25, 2007, p. 285-302.

la méthode formelle<sup>2</sup>. Mais cette erreur n'était pas seulement due aux philologues occidentaux, qui considéraient sans réfléchir tout ce qui était apparu dans l'Union Soviétique des années 1920 et qui n'avait pas de superstructure ni de fondement marxiste comme formaliste<sup>3</sup>. Elle était également due à l'œuvre même du jeune Bakhtine. Comme nous allons le montrer ci-dessous, le *Dostoïevski* de Bakhtine est, dans sa première version, beaucoup moins anti-formaliste qu'il n'en a l'air sur la base des connaissances et des habitudes de réception actuelles<sup>4</sup>.

Le tournant dans la réception de l'œuvre de Bakhtine, moment à partir duquel il va être considéré comme un adversaire du formalisme occupant une position opposée, a été amorcé dans les années 1970 avec la publication de nouvelles œuvres du jeune Bakhtine et l'analyse de son entourage professionnel – le cercle dit « de Bakhtine ». C'est seulement à la lecture de ces œuvres (*Formal'nyj metod v literaturovedenii* [La méthode formelle dans la science de la littérature] écrit par Pavel Medvedev en 1928 et l'article de Bakhtine « K voprosam metodologii estetiki slovesnogo tvorčestva. Problema soderžanija, materiala i formy v slovesnom xudožestvennom tvorčestve » [Sur des questions de méthodologie de l'esthétique de la création verbale. « Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire<sup>5</sup> »], qui à l'origine devait paraître en

2. Voir I. Šajtanov, « Žanrovoe slovo u Baxtina i formalistov » [La langue du genre chez Bakhtine et chez les formalistes], *Voprosy literatury*, 3, 1996, p. 89-114.

3. La réception de la *Morfologija skazki* [Morphologie du conte] (1928) de Vladimir Propp est un autre exemple de ce genre d'erreur. Voir C. Hauschild, « Propps Begriff der Funktion », in W. Schmid (éd.), *Protonarratologie in Rußland und der Tschechoslowakei* [titre provisoire], Berlin, de Gruyter [Collection *Narratologia*], 2008/09.

4. Voir l'un de mes précédents articles : « Der Begriff des Dialogs bei Bachtin und Jakubinskij. Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung », *Zeitschrift für Slavistik*, 51 (2), 2006, p. 170-195.

5. Citations d'après M.M. Baxtin, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], 1, Moscou, 2003, p. 265-325 (« Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire ») et 2 *Problemy tvorčestva Dostojevskogo* [Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski, dorénavant PTD], Moscou 2000, p. 5-175. [N.d.T. : Dans le cadre de cet article, les titres et les citations du russe dont il n'existait pas de traduction française ont été traduits par Roger Comtet. Le texte de Medvedev, cité par Aumüller selon le reprint de l'original russe P.N. Medvedev, *Formal'nyj metod v literaturovedenii. Kritičeskoe vvedenie v sociologičeskiju poëtiku*, Hildesheim-New York, Georg Olms, 1974) a été cité dans la récente traduction française : P. Medvedev, *La méthode formelle en*

1924 dans le *Russkij sovremennik*<sup>6</sup>) que l'on peut percevoir une position critique par rapport à la méthode formelle. Après que Julia Kristeva eut entamé, en ayant recours à Bakhtine, le règlement de comptes (qui n'était pas encore compris comme tel à l'époque) post-structuraliste avec le paradigme scientifique formaliste-structuraliste<sup>7</sup>, qu'on eut attribué à Bakhtine la paternité littéraire des passages les plus importants des livres de ses collègues Medvedev et Volochinov<sup>8</sup> et que la carrière de Bakhtine en tant que garant de la science de la littérature critique à l'égard de l'idéologie et de la forme eut commencé, une seconde image de Bakhtine apparut, diamétralement opposée à la première. Bakhtine n'était plus un partisan des formalistes mais un de leurs adversaires résolus.

Il est vrai que Bakhtine avait une position critique par rapport aux formalistes. Mais « critique » peut aller du rejet catégorique à l'appropriation critique. Dans le cas de Bakhtine, cela dépend toujours de ce sur quoi on porte le regard pour définir son rapport à la méthode formelle. Il y a certaines choses qu'il rejette purement et simplement, mais il y en a d'autres qu'il approuve en partie tout en restant critique, et il y a même des éléments qu'il s'approprie. Dans ce qui suit, j'aimerais essayer, en m'interrogeant sur les approches méthodologiques de Bakhtine mais aussi de Medvedev et de Volochinov, de montrer dans quelle mesure et sur quels points Bakhtine critique la méthode formelle, sur quels points il l'accepte

---

*littérature. Introduction à une poétique sociologique* (éds., trad. B. Vauthier & R. Comtet), Toulouse, PUM, 2008.]

6. Le cinquième numéro, pour lequel l'article de Bakhtine était prévu, n'a pas pu être publié, et la revue a dû cesser définitivement ses activités. Voir R. Grübel, « Michail M. Bachtin. Biographische Skizze », in M.M. Bachtin, *Die Ästhetik des Wortes*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, p. 7-20, ici p. 12, et N. Nikolaev, « Kommentarii » [Commentaires] [« K voprosam metodologii èstetiki slovesnogo tvorčestva. Problema soderžanija, materiala i formy v slovesnom xudožestvennom tvorčestve »] [Sur des questions de méthodologie de l'esthétique de la création verbale. « Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire »] in M.M. Bachtin, *Sobranie sočinenij*, 1 Filosofskaja èstetika 1920-x godov. [Œuvres 1. L'esthétique philosophique des années 20], Moscou, 2003, p. 707-867.

7. Voir J. Kristeva, *Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

8. Voir V.V. Ivanov, « Značenie idej M.M. Bachtina o znake, vyskazyvanij i dialoge dlja sovremennoj semiotiki » [L'importance des idées de M.M. Bakhtine sur le signe, l'énonciation et le dialogue pour la sémiotique contemporaine], *Trudy po znakovym sistemam*, 6, 1973, p. 5-44.

et, en outre, de quels raisonnements il lui est redevable. Je partirai de la supposition que ceux sous les noms desquels les différents écrits ont été publiés sont les auteurs (principaux) de ces écrits. L'analyse de l'approche de Medvedev / Volochinov doit contribuer à préciser d'avantage le profil de Bakhtine.

#### LE CONCEPT DE MÉTHODOLOGIE

Dans son étude *Methodologien*, Lutz Danneberg fait la différence entre les méthodologies de construction de théorie et les méthodologies d'évaluation de théorie. Leur rapport est un rapport de niveaux : les méthodologies de construction de théorie sont mises en œuvre au premier niveau de la production de connaissances, les méthodologies qui consistent « en la classification de théories et l'appréciation des théories classifiées<sup>9</sup> » au deuxième. Vu que la rationalité n'était revendiquée le plus souvent que pour le contexte d'une justification et pas pour le contexte d'une découverte, les méthodologies de construction de théorie étaient considérées comme impossibles. Danneberg traite des conceptions de la théorie de la science du XX<sup>e</sup> siècle qui, de leur côté, sont orientées avant tout sur la production de connaissances propre aux sciences physiques et naturelles, et essaie de fonder la thèse selon laquelle les méthodologies de construction de théorie, qui ont longtemps été négligées, seraient elles aussi au moins partiellement rationalisables.

Les méthodologies utilisées en science de la littérature devraient par conséquent pouvoir être définies comme des méthodologies de construction de théorie. Elles recevraient ainsi le statut d'heuristiques. Mais vu que les travaux en science de la littérature ne correspondent pas aux standards de la théorie de la science discutés par Danneberg, il ne peut être question de méthodologies dans le contexte de la science de la littérature que métaphoriquement, ou alors dans un sens explicitement différent. Il est utile de distinguer le concept de méthodologie de celui de méthode<sup>10</sup>. Une méthode est un procédé spécifique régi par des règles pour solutionner un problème ou atteindre un but. On qualifie de *methodologique* la réflexion et la justification d'une ou plusieurs approches méthodiques. La formulation adjectivale est importante car, à ma

---

9. L. Danneberg, *Methodologien. Struktur, Aufbau und Evaluation*, Berlin, Duncker & Humblot, 1989, p. 18.

10. Voir S. Winko, « Methode » et « Methodologie », in H. Fricke (éd.), *Reallexikon der deutschen Literaturwissenschaft*, vol. II, Berlin, de Gruyter, 2000, p. 581-588.

connaissance, il n'existe pas de méthodologies explicites en science de la littérature. Il y a tout au plus des méthodologies dans des approches particulières ou alors sous forme de reconstructions historiques ou systématiques de théories et de méthodes utilisées en science de la littérature<sup>11</sup>.

RECONSTRUCTION DE LA MÉTHODOLOGIE DE BAKHTINE EN SCIENCE DE LA LITTÉRATURE PAR OPPOSITION À VOLOCHINOV ET MEDVEDEV, D'UNE PART, ET À LA MÉTHODE FORMELLE, D'AUTRE PART

Bakhtine arrive en 1924 à Petrograd et devient, selon Rainer Grübel, collaborateur indépendant à l'Institut d'État des arts figuratifs [*Gosudarstvennyj institut izobražitel'nych iskusstv*, GIII]<sup>12</sup>, qui n'était pas seulement la structure d'accueil du groupe OPOÏAZ (Société pour l'étude de la langue poétique) formé autour de Viktor Chklovski, Boris Eichenbaum et Youri Tynianov – la « citadelle du formalisme<sup>13</sup> » –, mais aussi celle de scientifiques qui, par moments, étaient proches des formalistes tout en restant indépendants, comme Viktor Jirmounski et Viktor Vinogradov. Ce n'est cependant pas cette seule proximité institutionnelle qui explique l'importance des formalistes pour Bakhtine, mais aussi le fait que les formalistes étaient les théoriciens de la littérature les plus productifs et les plus innovateurs de l'époque et qu'ils contrôlaient beaucoup de lieux de publication<sup>14</sup>.

Bakhtine partage avec les formalistes un même champ de recherches. Leurs méthodologies implicites se ressemblent en ce qu'elles sont orientées vers l'analyse textuelle. Il ne s'agit pas de

11. Voir par exemple A. Hansen-Löve, *Der russische Formalismus. Methodologische Rekonstruktion seiner Entwicklung aus dem Prinzip der Verfremdung*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1978.

12. Voir R. Grübel, « Michail M. Bachtin. Biographische Skizze », art. cit., p. 10 *sq.*

13. N. Čukovskij, *Literaturnye vospominanija* [Souvenirs littéraires], Moscou, 1989, p. 61.

14. Voir par exemple « K sporam o formal'nom metode » [À propos des débats sur la méthode formelle] avec six contributions dans la revue *Pečat' i revolucija* 5, 1924, et l'intérêt que des sommités du parti comme Léon Trotski ont porté à la méthode formelle : « Formal'naja škola poézii i marksizm » [L'école formelle de poésie et le marxisme], *Žizn' iskusstva*, 30 (903), 1-4, 1923 et 31 (904), 1-4. D'autres articles, notamment de Boukharine et Lounatcharski, sont reproduits dans le volume *Marxismus und Formalismus* édité par H. Günther (Munich, Ullstein Buch, 1973).

critique de textes, le but jadis encore dominant de la pratique philologique vis-à-vis duquel les formalistes prenaient leurs distances avec tant de véhémence, et il ne s'agit pas encore d'histoire de la littérature à l'époque. Ceci ne vaut pas seulement pour « Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire », mais aussi pour PTD. Dans la préface originale, qui a été entièrement réécrite par la suite, Bakhtine écrit certes que l'examen historique des problèmes discutés sert de fond à son étude. Mais ces problèmes ne figurent pas dans le livre. La brève introduction au « Problème du contenu », apparue quelques années auparavant, souligne encore plus clairement l'objectif systématique et justifie l'omission de considérations historiques. Ce léger changement de tendance reflète aussi l'évolution du débat qui a eu lieu dans l'Union Soviétique des années 1920 sur la théorie de la littérature. Vers la fin, l'attention générale se tourne de nouveau vers des questions historiques, mais la synthèse recherchée entre l'approche synchronique tant marquée par les formalistes et l'approche diachronique ne se produit pas.

Bakhtine et les formalistes ont également en commun le fait d'analyser la littérature comme un artefact esthétique. Les formalistes associent déjà l'analyse stylistique à des prémisses esthétiques. Cela vaut également pour Bakhtine : la deuxième partie de PTD s'intitule « Essai de stylistique<sup>15</sup> ». Dans la préface, Bakhtine se positionne lui-même entre une recherche formaliste et une recherche idéologique :

Une approche étroitement formaliste qui s'appliquerait au-delà de la périphérie de cette forme ne saurait convenir. L'approche idéologique, par contre, qui rechercherait avant tout des résultats et des révélations d'ordre philosophique, est précisément incapable d'appréhender ce qui, dans l'œuvre de Dostoïevski, a survécu à son idéologie philosophique et politico-sociale, c'est-à-dire son caracté-

---

15. M.M. Baxtin, « Slovo u Dostoevskogo. Opyt stilistiki » [Le mot chez Dostoïevski. Essai de stylistique], PTD, p. 79 [Nous traduisons]. La stylistique était un concept central des travaux de V. Vinogradov, « Stil' peterburgskoj poëmy "Dvojnïk" (Opyt lingvističeskogo analiza) » [Le style du poème pétersbourgeois. *Le double*. Essai d'analyse linguistique], *Dostoïevskij. Stat'i i materialy*, Petrograd, 1922 ; « O zadačax stilistiki. Nabljudeniïa nad stïlem žitija protopopa Avvakoum » [Des tâches de la stylistique. Observations sur le style de la vie de l'archiprêtre Avvakoum], *Russkaja rev'*, Petrograd 1923 ; « Problema skaza v stilistike » [Problèmes du skaz dans la stylistique], *Poëtika I. Vremennik Otdela slovesnyx iskusstv*, Leningrad, GIII, 1926.

tère novateur et révolutionnaire dans le domaine du roman en tant que forme artistique<sup>16</sup>.

Il ressort de ce passage que Bakhtine distingue son approche analytico-formelle d'une approche « étroitement formaliste » – c'est certainement du formalisme de l'OPOÏAZ dont il est question ici. Néanmoins, Bakhtine concède que ce formalisme arrive au moins à la périphérie de la forme artistique. Et lui-même ne s'en prend qu'à une approche « étroitement formaliste », pas à l'approche formelle en général. Le but déclaré de Bakhtine est de mettre au jour la forme artistique des romans de Dostoïevski. Il apparaît que Bakhtine a, du moins au niveau de son programme, un objectif semblable à celui des formalistes : mettre en évidence un phénomène particulier (le dialogisme) qu'il considère comme la particularité esthétique d'un corpus littéraire donné (les romans de Dostoïevski).

Cependant, la préface de Bakhtine dans PTD pointe également dans une autre direction, celle de *La méthode formelle dans la science de la littérature* de Medvedev et de *Marksizym i filosofija jazyka* [*Le marxisme et la philosophie du langage*] (1929) de Volochinov, quand Bakhtine affirme « que chaque œuvre littéraire est sociologique de l'intérieur, de façon immanente<sup>17</sup> ». Volochinov et Medvedev essaient dans leurs monographies de fonder une science du langage et de la littérature sociologique marxiste. Ce n'est pas ce qui intéresse Bakhtine<sup>18</sup>, qui reste dans PTD principalement au niveau de la « spécification » dans l'analyse de l'œuvre. « *Spécificateur* » est l'expression employée par Medvedev pour désigner les formalistes. Mais les formalistes s'étaient déjà désignés ainsi eux-mêmes : « Nous ne sommes pas des "formalistes", mais plutôt, si l'on veut,

16. M.M. Baxtin, PTD, p. 8 [Nous traduisons].

17. « Cette analyse est fondée sur la conviction que toute œuvre littéraire est intérieurement, de façon immanente, de nature sociologique. », PTD, p. 7 [Nous traduisons]. Bakhtine affirme également la « sociologicit  » du discours dans des passages ultérieurs : « Le problème de l'orientation du discours vers la parole d'autrui revêt une importance sociologique de tout premier ordre. La parole est, de par sa nature, sociale. La parole n'est pas une chose figée, mais le milieu éternellement mouvant, changeant, de la communication sociale. », PTD, p. 99 [Nous traduisons].

18. Voir aussi H. Günther : « Si on regarde bien, on constate que le livre de Bakhtine contient néanmoins peu d'éléments sociologiques [...] ». « Nachwort », in P.N. Medvedev, *Formal'nyj metod...*, *op. cit.*, p. 233-247, ici p. 236.

des spécificateurs<sup>19</sup>. » Ce qui, dans l'étude de Medvedev, semble être un peu méprisant, est aux yeux des formalistes justement le caractère distinctif de leur méthode, la caractéristique qui la distingue de toutes les autres approches, présumées concurrentes, et l'avantage au point de vue *methodologique* (plus de détails à ce sujet à la fin de cet article).

Suite à cet état de choses, la manière d'agir de Bakhtine dans PTD présente également du point de vue *methodique* quelques concordances avec la manière d'agir des formalistes, qu'il a en partie critiquée et en partie considérée comme modèle. Bakhtine ne partage pas seulement leur objectif qui consiste à analyser la forme artistique ou une particularité esthétique d'un certain corpus, il se sert aussi d'un procédé minutieusement pratiqué par les formalistes : citer en détail des passages du corpus. Les chapitres 2-4 de la deuxième partie comportent une abondante sélection de citations ainsi que des explications de Bakhtine qui ont pour but d'exemplifier et d'illustrer sa théorie formulée au préalable (PTD, 102-173).

Ce qui différencie concrètement Bakhtine des formalistes au point de vue *methodique*, c'est son étude détaillée et comparative peu polémique de la recherche consacrée à Dostoïevski dans la première partie (PTD, 15-41). On voit ici néanmoins à quel point il rejoint le théoricien de la littérature Boris Engelhardt, qui, comme les formalistes, travaillait à l'Institut d'État des arts figuratifs [GIII] et suivait leur travail d'un œil à la fois bienveillant et critique<sup>20</sup>. Comme il ressort du commentaire d'Askold Mouratov<sup>21</sup>, la réception du livre d'Engelhardt sur la méthode formelle, livre reprenant des conférences faites dans les années 1920, a été particulièrement critique. Engelhardt ne pouvait contenter ni les formalistes, parce qu'il s'intéressait trop à la théorie de la science pour eux, ni leurs adversaires, parce qu'il se montrait trop compréhensif envers la méthode formelle. Dans son étude sur la méthode formelle, Medvedev partage en grande partie cette dernière évaluation critique de la position d'Engelhardt. Il lui reproche plusieurs fois de mal comprendre la méthode formelle : par exemple quand Engelhardt interprète les hypothèses de la méthode formelle em-

19. B. Èjxenbaum, « Vokrug voprosa o "formalistax" » [Autour de la question des « formalistes »], *Pečat' i revoljucija*, 5, 1924, p. 1-12, ici p. 3.

20. A. Muratov, « Formal'nyj metod v istorii literatury » [La méthode formelle dans l'histoire de la littérature], in Id., *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies], Saint-Petersbourg, 1995, p. 27-115.

21. A. Muratov, « Formal'nyj metod... », *op. cit.*, p. 309 sq.

pruntées au futurisme (notamment l'hypothèse d'un langage poétique formulée au début du formalisme) comme hypothèses purement méthodologiques d'une abstraction effectuée dans des buts scientifiques. Medvedev pense au contraire que l'hypothèse des formalistes n'a absolument pas le caractère d'hypothèse de travail méthodologique ; il estime qu'elle est dogmatique<sup>22</sup>. Dans sa monographie, Medvedev évalue beaucoup de choses correctement, néanmoins, sur ce point, il ne juge pas les faits *in dubio pro reo*, mais les exagère et les représente de façon tendancieuse dans une polémique contre la méthode formelle. Les formalistes ne se rendaient eux-mêmes peut-être pas tout à fait bien compte de leur position sur cette question, et Engelhardt dans son interprétation bienveillante de la méthode formelle a jugé la situation moins d'après ce que les formalistes eux-mêmes avaient dit que d'après ce qu'ils *auraient dû* dire à partir de son point de vue méta-théorique, pour que justement leur approche n'apparaisse pas comme dogmatique. Eichenbaum lui-même écrit dans sa rétrospective (un peu précocce) que l'OPOÏAZ n'a pas visé une théorie figée mais s'oriente uniquement sur l'objet :

Dans notre travail scientifique, nous n'attachons de valeur à la théorie que comme hypothèse de travail grâce à laquelle les faits se dévoilent et revêtent du sens, c'est-à-dire sont perçus comme réguliers et deviennent matériau pour l'investigation<sup>23</sup>.

Eichenbaum dit explicitement ici que les hypothèses formalistes auraient uniquement le statut d'hypothèses de travail. Mais ce qu'on trouve dans l'article plus ancien mentionné ci-dessus, qui compte parmi les travaux plutôt polémiques d'Eichenbaum, est un peu différent. Même si, en conformité avec son travail ultérieur, il rejette ici aussi catégoriquement le concept de méthode, ce rejet a lieu pour une raison radicalement opposée. Les hypothèses de l'OPOÏAZ n'ont pas ici le statut (assez faible au niveau méthodo-

---

22. P. Medvedev, *La méthode formelle...*, *op. cit.*, p. 217. Voir aussi p. 195-196.

23. B. Èjxenbaum, « Teorija "formal'nogo metoda" » [La théorie de la « méthode formelle »] (1926), Id., *O literature*, Moscou, 1987, p. 375-408, ici p. 376. Pour la conception de la science chez les formalistes voir A. Dmitriev & J. Levčenko, « Nauka kak priem. Ešče raz o metodologičeskom nasledii russkogo formalizma » [La science comme procédé. Encore à propos de l'héritage méthodologique du formalisme russe], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 50, 2001, p. 195-246.

logique) d'hypothèses de travail, mais, au contraire, le statut résolument plus fort de principes :

Le principe qui fixe le contenu ou l'objet d'une science donnée doit être unique. Notre principe est qu'il convient d'étudier la littérature comme une série spécifique de phénomènes. Il n'admet pas, cela va de soi, d'autres principes selon lesquels il faudrait étudier la littérature en tant que document psychologique ou biographique, comme émanation de l'âme du poète, ou encore que la littérature « reflèterait la vie », etc. (Bien sûr, je n'envisage pas ici l'utilisation à titre auxiliaire de la littérature dans d'autres sciences mais le contenu de la science de la littérature en tant que telle.)<sup>24</sup>

C'est visiblement sur ces dires que Medvedev fonde son opinion des formalistes. Il n'est pas difficile de reprocher aux formalistes un certain dogmatisme. En même temps, la divergence sur cette question touche à la différence centrale dans les hypothèses méthodologiques des deux conceptions, celle du cercle de Bakhtine et celle des formalistes. Avant d'entrer dans les détails, il faut encore signaler que Medvedev connaissait aussi l'article d'Eichenbaum cité ci-dessus, article dont il cite également des passages – et ce, avec une certaine bienveillance<sup>25</sup>. Cette bienveillance est en contradiction avec le reproche qu'il lui fait vingt pages plus loin de sacrifier au dogmatisme. Cette contradiction peut être dissipée si on suppose que Medvedev approuve seulement les hypothèses méthodologiques et programmatiques d'Eichenbaum mais pas ses hypothèses concrètes par rapport à l'objet sur la littérarité. Mais cette contradiction ne doit pas être dissipée, car elle reflète finalement toute la représentation de Medvedev, qui oscille entre acceptation et rejet.

Le rapport de Medvedev aux formalistes est complexe et ne peut être étudié plus en détail dans cet article. Mon but est seulement de montrer que l'étude que Medvedev fait du formalisme était – entre autres, justement en raison de l'objectif spécifique de son livre – beaucoup plus critique que celle de Bakhtine, même si Medvedev rappelle souvent la fonction d'exemple de la méthode formelle<sup>26</sup>. Mais le point de départ de cette digression était la diffé-

24. B. Eïxjenbaum, « Vokrug voprosa o "formalistax" », art. cit., p. 4.

25. Voir P. Medvedev, *La méthode formelle...*, op. cit., p. 195 sq.

26. Voir *La méthode formelle...*, p. 133 sq. Par exemple dans le célèbre revirement final qui, chose typique, manque dans la deuxième édition de 1934, fortement modifiée dans le sens d'un pamphlet et intitulée *Formalizm i*

rence entre l'attitude de Bakhtine et celle de Medvedev vis-à-vis du théoricien de la littérature Boris Engelhardt. Bakhtine souligne à partir de l'article d'Engelhardt « Ideologičeskij roman Dostojevskogo<sup>27</sup> » [Le roman idéologique de Dostoïevski] que ce dernier avait été le premier à percevoir la particularité de l'art romanesque de Dostoïevski, le fait qu'une ou plusieurs idées fondent la forme artistique de ses romans – par opposition aux romans de Tolstoï ou de Tourgueniev, dont la composition repose sur la biographie des personnages (PTD, 30). Néanmoins, Bakhtine reproche également à Engelhardt de rendre finalement les romans de Dostoïevski monologiques (PTD, 35). Le rapport de Bakhtine à Engelhardt est ainsi de nature dialectique. Bakhtine s'approprie une idée centrale et la modifie dans une deuxième étape en superposant sa propre conception à la réflexion d'Engelhardt : les différents niveaux idéologiques dans les romans de Dostoïevski ne sont en conséquent pas subordonnés (comme l'affirment, selon Bakhtine, ceux qui font de l'œuvre de Dostoïevski une œuvre monologique), mais bien coordonnés.

Helmut Glück, le traducteur allemand du livre de Medvedev, attire lui aussi l'attention sur les différences existant entre *La méthode formelle* et PTD. PTD de Bakhtine est, selon lui, une poétique d'auteur, *La méthode formelle dans la science de la littérature* de Medvedev, comme le suggère déjà le sous-titre, l'esquisse d'une poétique sociologique. Une autre différence soulignée par Glück est que Bakhtine exemplifie, alors que Medvedev systématise et hiérarchise. En outre, et toujours selon Glück, le concept d'énoncé est pour Medvedev « l'unité idéologique (ou sémiotique) minimale qui contient déjà *in nuce* tout ce qui caractérise une idéologie », alors que l'intérêt principal de Bakhtine consiste à « différencier les énoncés d'après leurs fonctions dans les œuvres littéraires<sup>28</sup> ».

---

*formalisty* [Le formalisme et les formalistes] : « Nous estimons que la science marxiste se doit, elle aussi, d'être reconnaissante envers les formalistes [...]. Toute science jeune – et la science marxiste de la littérature l'est on ne peut plus – doit apprécier bien plus un adversaire de valeur qu'un allié médiocre » (P. Medvedev, *La méthode formelle...*, *op. cit.*, p. 340). Ce revirement est une pique contre des approches concurrentes se considérant comme marxistes, approches que Medvedev critique parce que, selon lui, elles n'atteignent pas le niveau des formalistes. Voir aussi *La méthode formelle...*, *op. cit.*, p. 123 sq.

27. In *F.M. Dostojevskij. Stat'i i materialy* [F.M. Dostoïevski. Articles et matériaux], II, Moscou-Leningrad, 1924.

28. H. Glück, « Einleitung », in P.N. Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, J.B. Metzler, 1976, p. XIII-LV, ici p. XXII.

Il y a encore un dernier point qui fonde la proximité du travail de Bakhtine sur Dostoïevski par rapport aux formalistes. Bakhtine caractérise la particularité esthétique de l'art narratif de Dostoïevski par l'écart qui le sépare des normes de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Comme les formalistes l'ont fait avant lui avec *Tristram Shandy* et d'autres œuvres<sup>29</sup>, Bakhtine concentre son attention sur une particularité qui a longtemps été considérée comme une lacune dans le style narratif de Dostoïevski et la réinterprète comme la particularité qui constitue justement le niveau artistique de ses œuvres :

Considéré à partir d'une vision et d'une compréhension logiquement monologiques du monde qu'il représente et du canon monologique qui règle la construction du roman, Dostoïevski doit nous apparaître comme chaotique et la construction de ses romans comme un conglomérat de matériaux disparates et de principes de mise en forme qui sont incompatibles entre eux. Ce n'est qu'à la lumière de la tâche artistique fondamentale de Dostoïevski que nous avons formulée que peuvent se faire compréhensibles la limitation, la logique et l'intégrité profondes de sa poésie<sup>30</sup>.

Bakhtine interprète le genre de construction typique des romans de Dostoïevski (qui, à première vue, ont l'air chaotiques) comme une qualité artistique qui les élève au dessus du niveau d'autres romans n'ayant pas cette particularité. Son argumentation ne porte pas sur le contenu mais bien sur la forme, en ce sens qu'elle met l'accent sur le caractère construit des romans et des nouvelles<sup>31</sup>.

---

29. Voir V. Šklovskij, « Parodijnyj roman. Tristram Šendi Sterna » [Le roman parodique. *Tristram Shandy* de Sterne], *O teorii prozy* [Sur la théorie de la prose], Moscou, 1929, p. 177-204.

30. M. Baxtin, PTD, p. 14 [Nous traduisons].

31. Dans un contexte un peu différent et en référence au travail de Bakhtine *Avtor i geroj* [L'auteur et le héros] (1923), Caryl Emerson se prononce elle aussi pour la proximité de Bakhtine avec les lignes directrices de la méthode formelle quand elle constate que « Bakhtine subordonne le “quoi” de l'art (le produit fini) à la question du “comment” ». C. Emerson, « Shklovsky's *ostranenie*, Bakhtin's *vnenakhodimost'* (How Distance Serves an Aesthetics of Arousal Differently from an Aesthetics Based on Pain) », *Poetics Today*, 26 (4), 2005, p. 637-664, ici p. 642.

Valentin Volochinov s'est également exprimé sur des questions de science de la littérature<sup>32</sup>. Comme Medvedev, il veut intégrer les analyses littéraires dans une conception dite sociologique de la science et se distingue ainsi lui aussi, tant dans ses objectifs que dans sa manière de procéder, de Bakhtine, qui, en dépit de tout ce qu'il professe, a produit en réalité avec son *Dostoïevski* une poétique d'auteur formelle et immanente au texte. Volochinov fait également preuve d'une attitude polémique par rapport aux formalistes, attitude à laquelle Bakhtine renonce. Par exemple, Volochinov donne une image si déformée de l'auto-perception formaliste que l'on ne peut que considérer les formalistes comme dogmatiques :

L'esthétique formaliste contemporaine définit la forme artistique comme *forme du matériau*. Le développement conséquent de ce point de vue amène à ignorer le contenu car il n'y a plus de place pour lui dans l'œuvre d'art<sup>33</sup>.

Une formulation appropriée attribuerait aux formalistes la conviction qu'il n'y a pas de place pour le contenu dans la théorie ou la science de la littérature en tant que telle<sup>34</sup>. La description de Volochinov dans « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie » ne présente pas en outre cet accès dialectique aux formalistes que de grandes parties de *La méthode formelle* de Medvedev présentent. Alors que Medvedev, malgré son rejet fondamental du formalisme, s'efforce d'intégrer les avantages du formalisme dans la poétique sociologique d'une science de la littérature marxiste, Volochinov a pour ambition de réinterpréter le concept de forme afin d'exclure d'éventuelles correspondances. Par forme, il entend l'attitude nécessairement évaluative d'une personne qui parle ou qui

---

32. V. Vološinov : « Slovo v žizni i slovo v poëzii (K voprosam sociologičeskoj poëtiki) » [« Le discours dans la vie et le discours dans la poésie. Contribution à une poétique sociologique »], *Zvezda*, 6, 1926, p. 244-267.

33. V. Volochinov, « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie », in T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle*, Paris, Seuil, 1981, p. 202.

34. Voir la citation d'Eichenbaum à laquelle se rapporte la note 24. Les formalistes se sont en vain défendus contre ce reproche sans cesse repris qui leur attribuait une conception réductionniste de l'art là où ils exigeaient simplement un programme scientifique restrictif.

produit un texte par rapport à l'objet de sa représentation ou de son énoncé<sup>35</sup>.

Mais qu'est-ce qui unit les membres du cercle de Bakhtine et les pousse à prendre position contre le formalisme ? Qu'est-ce que Volochinov, Medvedev et Bakhtine ont en commun malgré toutes les différences de conception mentionnées ici ? En bref, c'est, d'une part, un modèle scientifique holistique (« Le problème du contenu », *La méthode formelle*) et un essentialisme méthodologique dans l'esthétique qui vaut également pour PTD et distingue ainsi fondamentalement les écrits du cercle de Bakhtine de ceux des formalistes. À cela s'ajoute bien sûr la « thèse de dialogicité » de Bakhtine, qui joue néanmoins un rôle secondaire dans la question des hypothèses méthodologiques.

L'holisme et l'essentialisme du cercle de Bakhtine contrastent de façon cruciale avec le principe du formalisme formulé par Eichenbaum :

*Il ne s'agit pas tant des méthodes d'étude de la littérature que des principes de constitution d'une science de la littérature – de son contenu, de son objet principal d'étude, des problèmes qui la structurent en tant que science spécifique. On en vient, enfin, à ce que la science de la littérature, dans la mesure où elle n'est pas seulement un secteur de l'histoire de la culture, se doit d'être une science indépendante et spécifique, avec son domaine propre de problèmes concrets. Il est devenu évident que le passage du parallélisme historique entre différentes séries culturelles (« leurs correspondants ») à un lien fonctionnel (à la fois causal et séquentiel) résulte d'une distorsion et, par suite, ne peut aboutir à des résultats prometteurs<sup>36</sup>.*

---

35. Voir V. Volochinov, « Le discours dans la vie... », art. cit., p. 203. À la base de la conception de « Du discours dans la vie » se trouve encore une conception de l'art qui rappelle l'esthétique du néokantisme du Sud-Ouest de l'Allemagne, en particulier la *Philosophie der Kunst* de Broder Christiansen (Hanau 1909), et qui marque également le « Problème du contenu » de Bakhtine. Voir N. Nikolaev, « Kommentarii », art. cit., p. 775-779. Des remarques marginales dans des écrits ultérieurs du Cercle de Bakhtine (*La méthode formelle...*, p. 115 et PTD, p. 28) expriment par contre une certaine distance par rapport à ce livre dont la traduction russe est parue à Saint-Petersbourg en 1911 sous le titre *Filosofija iskusstva* [La philosophie de l'art] et qui fut d'une extrême importance pour la théorie littéraire russe.

36. B. Eïxenbaum, « Vokrug voprosa o "formalistax" », art. cit., p. 2.

Les formalistes voulaient établir la science de la littérature comme une discipline autonome, à la différence de la vieille philologie historique comparative. À cette fin, ils devaient forger un arsenal de catégories d'analyse et définir un domaine d'étude spécifique pour cette nouvelle discipline. Les différentes idées et hypothèses, qui doivent être (en partie) effectivement imputées en premier lieu à l'esthétique futuriste (comme Medvedev l'observait avec raison), étaient subordonnées à ce but. Le principal domaine dont ils devaient se délimiter était la poétique historique institutionnalisée à Saint-Petersbourg par Alexandre Vesselovski et ses successeurs. Dans cette poétique, la littérature était considérée comme un phénomène culturel parmi bien d'autres, et l'objectif était l'explication anthropologique de ce phénomène à partir d'autres « séries » culturelles. L'hypothèse de départ des formalistes était que cette approche n'avait mené à aucun résultat utilisable, comme le rappelle la dernière phrase de la citation. Il se peut que cette affirmation soit inexacte, par contre il était vrai que l'approche propre à la science culturelle (comme on dirait aujourd'hui) de la poétique historique ne pouvait pas fonder l'autonomie de la science de la littérature en tant que discipline. À cette fin, on devait isoler le domaine d'étude de la *littérature* par rapport aux autres séries. La restriction du domaine d'étude était dans ce contexte une nécessité méthodologique. C'est pourquoi Eichenbaum parlait « dogmatiquement » d'un principe et rejetait toutes les tentatives de relativisation (comme par exemple celle de Jirmounski). Il était pour lui inacceptable de considérer la méthode formelle comme une approche parmi plusieurs approches tout aussi légitimes parce que l'on abandonnait selon lui l'autonomie de la science de la littérature en tant que discipline dès lors que l'on admettait des questions non spécifiques à la littérature (des questions concernant la biographie, la vision du monde, la psychologie, etc.) relevant de la compétence d'autres disciplines déjà établies. Il n'avait par là néanmoins pas l'intention de discréditer les questionnements parallèles par rapport aux productions littéraires ; il les excluait seulement du cadre de sa conception de la science de la littérature et les attribuait à d'autres disciplines (par exemple à la psychologie).

Cette conception constitue l'arrière-plan sur lequel se sont développées les convictions du cercle de Bakhtine, dont les membres s'en prenaient justement à cette conception du formalisme. Ils objectaient que la séparation méthodologique de la série littéraire par rapport à d'autres séries n'était pas appropriée à l'objet et

qu'elle n'était pas non plus tenable dans la pratique. Cette hypothèse constitue l'holisme de la théorie du cercle de Bakhtine. Il apparaît très clairement dans ce passage de Medvedev :

Quelle que soit la signification du mot, il pose un lien entre des individus appartenant à un milieu social plus ou moins étendu, un lien qui s'exprime objectivement dans les réactions unifiées des gens au travers du mot, du geste, de l'acte, de l'organisation etc.

La signification n'existe pas hors de la relation sociale de la compréhension, c'est-à-dire l'union et la coordination mutuelle des hommes confrontés à un signe donné<sup>37</sup>.

La signification est en conséquence le résultat de rapports du comportement humain, rapports qu'il s'agit de déterminer. La psychologie de l'individu, la physiologie et la biologie ne peuvent pas saisir le niveau de l'interaction sociale. Il en va de même pour la signification littéraire, qui ne peut pas non plus être saisie si on l'isole. Medvedev est convaincu que chaque œuvre littéraire est fondée dans le système littéraire et que le système littéraire est à son tour fondé dans le système social global des idéologies<sup>38</sup>. Les formalistes ne contestent pas ce point, qui débouche finalement sur un lieu commun. La différence entre les deux groupes se situe au niveau de la conclusion qu'ils tirent de ce lieu commun. En effet, Medvedev en conclut que l'on doit toujours faire appel au système global pour comprendre un élément particulier (donc une œuvre littéraire particulière) :

Il en résulte que pour mettre à jour et définir la physionomie littéraire d'une œuvre déterminée, il est impossible de ne pas mettre aussi à jour simultanément sa physionomie idéologique d'ensemble – on sait bien que l'une ne va pas sans l'autre – et ce faisant nous ne pouvons pas mettre à jour également sa nature socio-économique<sup>39</sup>.

Par conséquent, Medvedev oppose à la restriction (fondée méthodologiquement) du domaine d'étude par les formalistes une extension maximale (fondée épistémologiquement) du domaine d'étude, étant donné qu'il avait sous les yeux une super-science (marxiste) qui regroupe toutes les disciplines et permet de les relier

37. P. Medvedev, *La méthode formelle...*, *op. cit.*, p. 92.

38. Voir P. Medvedev, *La méthode formelle...*, *op. cit.*, p. 119-123.

39. P. Medvedev, *La méthode formelle...*, *op. cit.*, p. 120.

les unes aux autres. Il reprend dans ce contexte le virulent reproche d'éclectisme formulé par Eichenbaum et essaye de le récuser. Son argument est que c'est justement la particularité des séries (dites désormais) idéologiques que d'être en interaction les unes avec les autres. Une série ne peut selon lui pas être étudiée, et encore moins saisie, sans référence à d'autres séries.

Ce point de vue correspond en gros à l'argumentation de Bakhtine dans « Le problème du contenu » – à l'exception du fondement sociologico-marxiste nécessaire pour Medvedev. Dans la partie intitulée « Histoire de l'art et esthétique générale », Bakhtine s'oppose à ce que l'on détache différentes disciplines de la science de l'art de l'esthétique philosophique, ce que pratiquaient les formalistes, et il tend ainsi finalement vers une position semblable à celle défendue par Engelhardt.

Volochinov associe l'holisme à un essentialisme esthétique et poursuit ainsi le chemin pris par Bakhtine dans « Le problème du contenu ». Comme Medvedev, il s'en prend à la méthode formelle, qui, selon lui, suppose à tort qu'on peut restreindre le domaine d'étude aux formes de l'œuvre<sup>40</sup>. Car le caractère artistique ne se manifeste pas seulement dans le texte mais aussi dans l'interaction entre l'émetteur du texte, le récepteur du texte et le texte lui-même<sup>41</sup>. Pour Volochinov, le principe méthodologique du formalisme est faux parce qu'il fonde l'analyse esthétique sur une conception inadéquate du caractère esthétique ou artistique. Il en résulte pour lui la nécessité d'étudier les œuvres littéraires par rapport à l'interaction de ces instances. Ci-dessus, j'ai appelé cette hypothèse « essentialisme méthodologique » parce qu'elle déduit d'une hypothèse sur ce qu'est l'art littéraire des directives pour l'analyse<sup>42</sup>. La conception de Volochinov correspond en partie à la dichotomie de Bakhtine entre monolycité et dialogycité dans PTD. La dialogycité est pour Bakhtine une qualité esthétique. L'existence de cette propriété et sa nature spécifique exigent selon Bakhtine une nouvelle stylistique. Dans *La poésie de Dostoïevski*, la deuxième édition de PTD, Bakhtine oriente cette exigence vers un nouveau concept : la métalinguistique. *La poésie de Dostoïevski* présente en outre une

---

40. Voir V. Volochinov, « Le discours dans la vie... », *op. cit.*, p. 186.

41. Voir V. Volochinov, « Le discours dans la vie... », *op. cit.*, p. 188-189.

42. Le formalisme de Chklovski, un formalisme antérieur et moins éclairé méthodologiquement, comporte également de fortes hypothèses esthétiques. À l'époque, la question existentialiste sur ce qu'est l'art ou la littérarité était encore plus en avant que dans la phase ultérieure.

référence claire à la poétique historique de Vesselovski, ce par quoi Bakhtine professe non seulement une approche théorique, mais aussi un concept de littérature finalement fondé anthropologiquement, par rapport auquel l'école formelle, comme nous avons essayé de l'expliquer, aspirait justement à prendre ses distances.

Là où, en vue de la précision scientifique, les formalistes exigeaient la segmentation et la réduction du domaine d'étude, le cercle de Bakhtine misait sur la totalité et l'adéquation à l'objet. Si on veut étudier la dialogicité (Bakhtine) ou la valeur des énoncés (Volochnikov), on ne peut pas réduire l'analyse d'œuvres littéraires à des procédés formels ; on a besoin de catégories qui éclairent ce qui est dit implicitement dans les textes – le « mot étranger » de Bakhtine. En raison d'une conception différente de la science et d'un concept rival de littéarité, les membres du cercle de Bakhtine ont pris une autre direction méthodologique. Même s'ils devaient certaines choses à la méthode formelle, c'étaient leur holisme et leur essentialisme qui les unissaient et les différençaient du formalisme au point de vue méthodologique.

Bergische Universität Wuppertal

*Traduit de l'allemand par Céline Letawe*